

« Hélène », un livre comme une nécessité

Estelle Lagarde signe textes et photographies d'un livre qui rend hommage à son amie et modèle. L'histoire d'une relation artistique rare, brutalement interrompue.

Quelle chance que ce livre existe ! Quelle chance que la photographe Estelle Lagarde, un jour de mars 2004, ait eu le toupet de suivre et d'intercepter Hélène, assise en face d'elle dans une rame de métro, pour lui proposer de poser ! Quelle chance qu'Hélène ait dit oui, sans s'offusquer, s'effrayer, se dérober ! Estelle écrit dans le livre qu'elle vient de publier et où elle s'adresse à la jeune femme : « Je n'avais jamais vu un tel personnage auparavant. Tu m'as impressionnée. Tu étais de ces êtres qui viennent d'un autre monde. Et immédiatement, tu m'as inspirée. Photographiquement. Humainement. Physiquement. » S'ensuivent alors dix années ponctuées de rendez-vous, de rencontres, de poses dans des chambres d'hôtel, des lieux désaffectés, de mises en scène lors de

moments partagés. La confiance est là. Une amitié est née. Hélène, « gracile silhouette toute vêtue de noir et rehaussée de talons hauts qui lui confèrent une élégance digne », prend la pose. Elle baisse la tête. Elle regarde l'objectif. Elle sourit. Elle rit franchement. Elle fume. Elle endosse la parure d'un oiseau. Elle entraîne Antoine, son compagnon, dans l'aventure. Ils jouent sur un lit aux jeunes mariés. Elle arbore un collier de boudin et de saucisses. Sa grâce, son expressivité font mouche. « Toute ta personne irradiait. Tes magnifiques cheveux noir de jais encadraient un visage blanc porcelaine. Tes lèvres fines se dessinaient délicatement sur une peau transparente. Mais de ton visage, ce sont surtout tes immenses yeux noirs, si grands qu'ils m'ont captivée », se souvient Estelle.

L'IMPRESSION D'ÊTRE DANS UN FILM

Hélène est si inspirante que l'imagination d'Estelle s'envole et que la photographe, qui enchaîne les séries, trouve bientôt un emploi pour Hélène dans chacune d'entre elles, de « Femmes intérieures » à « De

dame des songes » à « Contes sauvages », de « l'Auberge » à « De anima lapidum », sans compter un délicat travail d'altération de l'image au moment du tirage. L'impression, avec elle, d'être dans un film. Hors du temps. Les dernières images, Hélène apparaît souvent floue, comme si elle fuyait quelque chose. On pense aux autoportraits de Francesca Woodman...

Estelle Lagarde a longtemps gardé cette histoire secrète, comme si elle ne devait jamais être dévoilée, jusqu'à ce jour de juin 2020 où elle se décide à partager pareil trésor, à opposer l'amitié à la barbarie en exhumant ses négatifs et en fabriquant un livre, une exposition.

Le temps a passé depuis ce 15 novembre 2015 où, alors qu'elle se trouve à Venise, un coup de fil lui apprend la mort d'Hélène, tuée le 13 au Bataclan. Hélène Muyal-Leiris, née en 1980, était maquilleuse. Elle avait épousé Antoine Leiris, auteur, en 2016, de « Vous n'aurez pas ma haine », paru aux éditions Fayard. Elle était la mère de Melvil, né en 2013. ●

MAGALI JAUFFRET

magali.jauffret@humanite.fr



ESTELLE LAGARDE



HÉLÈNE, textes et photographies d'Estelle Lagarde, préface de Brigitte Patient, Arnaud Bizalion éditeur, 72 pages, 27 euros.
EXPOSITION, du 16 au 29 mai, Little Big Galerie, 45, rue Lepic, 75018 Paris, littlebiggalerie.com

« De ton visage, ce sont surtout tes immenses yeux noirs, si grands qu'ils m'ont captivée », confie Estelle Lagarde.